

Il est grandement temps de revenir au sujet principal et au chanoine de la Corne qui n'avait cessé de travailler avec un zèle infatigable à la nomination de l'évêque de Québec. Aussi suis-je heureux de citer sa lettre suivante adressée de Paris, à ses confrères de Québec, le 29 mars 1766.

“ Samedi saint. Messieurs et très chers confrères,

“ J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire avec l'état de distribution que vous y avez joint et auquel je ferai honneur en son temps. J'ai été comblé de joie en apprenant que vous jouissiez tous d'une parfaite santé, excepté le cher M. Rêche qui ne se porte pas bien....

“ Enfin notre affaire principale est consommée.... ce cher Mgr Briand est parti d'ici, il y a dix jours, il a dû arriver hier à Calais, il sera incessamment à Londres où il pourra bien rester quelque temps, mais j'espère qu'il n'y aura pas d'obstacles à son retour en Canada.... Sa séparation m'a été des plus sensibles. Elle m'est toujours présente et je ne puis vous en parler sans renouveler mes larmes. Je ne vois rien de si cruel que les adieux éternels.

“ Jugez, messieurs, des assaults que le pauvre malheureux a eu à essuyer en laissant sa famille où il a été passer environ un mois; sa respectable mère qui est une vraie sainte en a été malade, et ses frères et sœurs qui sont les plus recommandables par leur probité et belles qualités sont inconsolables. Les lettres que j'ai reçues à cette occasion m'ont véritablement attristé. Il faut en vérité autant de vertu qu'il en a et de fermeté pour avoir résisté et n'y avoir pas succombé. Vous avez un saint, Messieurs; prions le Tout-Puissant de le conserver au Canada. Il ne se ménage pas assez; je crains pour sa santé qui n'est pas forte; c'est à vous à veiller et à l'obliger à se ménager.

“ J'ai enfin réglé mes comptes que M. Briand, en vertu de vos pouvoirs, m'a arrêtés..... Vous voiez,